

Message quatre

**Notre aliment spirituel, notre rocher spirituel
et les contenus de la table du Seigneur**

Lecture biblique : 1 Co 10.3-4, 16-17, 21 ; 11.23-26

I. La vérité profonde dans Exode 16, c'est que Dieu souhaite changer notre alimentation pour que nous nous nourrissions de Christ comme notre aliment spirituel, la vraie manne envoyée de la part de Dieu le Père pour que les élus de Dieu vivent par Christ—1 Co 10.3 ; Jn 6.31-35, 48-51, 57-58 :

- A. Tout ce que nous mangeons de Christ, comme élément qui nous reconstitue et nous approvisionne pour faire de nous l'endroit où Dieu demeure dans cet univers, sera un souvenir éternel—Ex 16.16, 32.
- B. Tout comme la manne dans le vase en or était l'élément central du lieu où Dieu habitait, alors Christ comme la manne que nous mangeons est le point central de l'édifice de Dieu aujourd'hui—He 9.3-4 ; Ep 4.16 ; Col 2.19.
- C. Le seul aliment qu'il nous faut prendre pour notre subsistance, force et satisfaction doit être Christ, et le seul et unique ministère du Nouveau Testament transmet Christ comme l'aliment unique pour le peuple de Dieu—Nb 11.5-6 ; cf. Ac 1.17, 25 ; 2 Co 4.1 ; 1 Tm 1.12 ; 2 Co 3.6.
- D. Les caractéristiques de Christ comme notre aliment unique, notre manne quotidienne, deviennent nos caractéristiques pour qu'Il soit magnifié à travers notre transformation métabolique alors que nous nous réjouissons de Lui continuellement—Jn 6.57 ; Ph 1.20-21 ; cf. Ga 6.17 :
 - 1. La manne est un mystère—Ex 16.15 ; Col 2.2 ; Es 9.6 ; Ep 3.4 ; Jn 3.8.
 - 2. La manne est un miracle qui dure—Ex 16.4 ; cf. Mt 6.34.
 - 3. La manne vient des cieux—Ex 16.4 ; Jn 6.41.
 - 4. La manne vient avec la rosée—Ex 16.13-14 ; Nb 11.9 ; Ps 133.3 ; Lm 3.22-23 ; He 4.16 ; Ps 110.3.
 - 5. La manne vient le matin—Ex 16.21 ; cf. Ct 1.6b ; 7.12 ; Jn 5.39-40 ; Rm 6.4 ; 7.6.
 - 6. La manne est petite—Ex 16.14 ; Lc 2.12 ; Jn 6.35 ; cf. Jg 9.9, 11, 13 ; Mt 13.31-32.
 - 7. La manne est délicate—Ex 16.14 ; Jn 6.12.
 - 8. La manne est ronde—Ex 16.14 ; Jn 8.58.
 - 9. La manne est blanche—Ex 16.31 ; Ps 12.6 ; 119.140 ; 2 Co 11.3b.
 - 10. La manne est comme le givre—Ex 16.14 ; Pr 17.27.
 - 11. La manne est comme une graine de coriandre—Ex 16.31 ; Nb 11.7 ; Lc 8.11.
 - 12. La manne est solide—Nb 11.8 ; 2 Co 1.4 ; Ep 6.18.
 - 13. La manne ressemble au bdellium—Nb 11.7 ; Ap 4.6, 8 ; Ez 1.18.
 - 14. La manne a le goût de l'huile fraîche—Nb 11.8 ; Ps 92.10.
 - 15. La manne a le goût d'une galette au miel—Ex 16.31 ; Ps 119.103.
 - 16. La manne est bonne pour confectionner des gâteaux—Nb 11.8 ; 1 Tm 4.6.

II. Christ a été crucifié pour devenir un rocher spirituel qui suit Son peuple. Ce rocher suiveur est le Christ ressuscité comme l'Esprit qui donne la vie, qui est toujours avec l'église, afin de pourvoir l'eau de la vie à Ses croyants—1 Co 10.4 ; Ex 17.6 ; Nb 20.8 ; Jn 19.34 :

- A. Les problèmes au sein du peuple de Dieu peuvent découler du manque d'eau, laquelle typifie l'Esprit de vie. Chaque fois que le peuple de Dieu manque d'Esprit de vie, il y a des problèmes. Mais quand le peuple a l'Esprit en

abondance, les problèmes entre les uns et les autres et avec Dieu sont résolus—Nb 20.2-13 ; Jn 7.37-39 ; Rm 8.2.

- B. Puisque Christ a été crucifié et que l'Esprit a été donné, il n'y a aucun besoin que Christ soit crucifié encore une fois. Autrement dit, il n'y a aucun besoin de frapper le rocher une fois encore pour que l'eau s'en écoule. Dans l'économie de Dieu, Christ n'a besoin d'être crucifié qu'une seule fois—He 7.27 ; 9.26-28a.
- C. Pour recevoir l'eau vive du Christ crucifié, nous avons seulement besoin de « saisir le bâton » et de « parler au rocher »—Nb 20.8 :
 - 1. Saisir le bâton, c'est s'identifier à Christ dans Sa mort et appliquer la mort de Christ à nous-mêmes et à notre situation.
 - 2. Parler au rocher, c'est parler directement à Christ comme le rocher frappé, Lui demandant de nous donner l'Esprit de vie sur la base du fait que l'Esprit a déjà été donné—cf. Jn 4.10 ; Lc 11.13.
 - 3. Si nous appliquons la mort de Christ à nous-même et demandons avec foi à Christ de nous donner l'Esprit, nous recevrons l'Esprit vivant comme la provision abondante de vie.
- D. Au lieu de parler au rocher, Moïse qui était en colère contre le peuple, les traitant de rebelles, frappa le rocher deux fois avec le bâton—Nb 20.9-11 :
 - 1. Moïse traita les israélites de rebelles, mais en fait, c'est lui qui se rebellait contre la parole de Dieu—v. 24 ; 27.14.
 - 2. Moïse n'avait pas cru en Jéhovah afin de Le sanctifier aux yeux des enfants d'Israël—20.12 :
 - a. Sanctifier Dieu revient à Le rendre saint, c'est-à-dire, à le mettre à part de tous les faux dieux. Ne pas sanctifier Dieu revient à Le rendre profane.
 - b. Parce qu'il était en colère quand Dieu ne l'était pas, Moïse ne représenta pas Dieu correctement dans Sa nature sainte, et en frappant le rocher deux fois, il ne garda pas la parole de Dieu dans Son économie. De cette manière, Moïse transgressa à la fois la nature sainte de Dieu et Son économie divine.
 - c. À cause de cela, même s'il était proche de Dieu et considéré comme un compagnon de Dieu (Ex 33.11), Moïse perdit le droit d'entrer dans le bon pays.
 - 3. Dans tout ce que nous disons et faisons par rapport au peuple de Dieu, notre attitude doit être en accord avec la nature sainte de Dieu et nos actions en accord avec Son économie divine. C'est cela Le sanctifier. Si nous ne faisons pas cela, nous nous rebellons contre Lui par nos paroles et nos actes, et nous L'offensons.

III. Christ comme les contenus de la table du Seigneur est la réalité de l'économie de Dieu du Nouveau Testament—1 Co 10.16-17, 21 ; 11.23-26 :

- A. À la table du Seigneur, ce sont la communion de Son sang et de Son corps, la participation au Seigneur et la jouissance du Seigneur dans la réciprocité, en communion, qui sont soulignés—10.16-17, 21 :
 - 1. Le Seigneur s'est livré pour nous pour que nous puissions prendre part à Lui comme notre festin et nous délecter de Lui en Le mangeant et Le buvant. Pour qu'Il devienne notre festin, la réalité du produit du bon pays, il fallait que Christ passe par un processus—cf. Dt 8.7-10 :
 - a. Si Christ ne s'était pas incarné, Il n'aurait pas pu avoir du sang et un corps. Par l'incarnation, Christ se revêtit d'un corps humain de sang et de chair—He 2.14.
 - b. Si Christ n'avait pas été crucifié, Son sang n'aurait pas pu être séparé

de Son corps. Par la crucifixion, Son sang fut séparé de Son corps—Jn 6.53-55.

- c. Si Christ n'avait pas été ressuscité, Il n'aurait pas pu être sur la table comme notre nourriture. En résurrection, Il nous est servi sur la table, comme un festin pour nous nourrir et nous réjouir de Lui. Celui qui nous présente Son corps et Son sang est le Christ ressuscité comme l'Esprit tout-inclusif qui donne la vie—1 Co 15.45b ; 2 Co 3.17.
2. Le Seigneur Jésus « prit du pain et rendit grâce, et il le rompit et le donna à ses disciples, en disant : prenez, mangez ; ceci est mon corps. »—Mt 26.26 :
 - a. Le pain dénote la vie, la vie de Dieu, la vie éternelle ; le pain signifie le corps physique du Seigneur, qu'Il nous a donné sur la croix dans le but d'impartir la vie en nous—Jn 6.35, 57, 63 ; Lc 22.19.
 - b. Le pain signifie aussi le Corps mystique du Seigneur, le moyen par lequel Christ mène à bien Son ministère céleste pour l'accomplissement de l'administration divine—Ep 1.22-23 ; 4.16 ; Ap 5.6.
 - c. En participant à la vie divine du Seigneur, mangeant et nous réjouissant de Lui comme le pain de vie, nous devenons Son Corps mystique, Son agrandissement—1 Co 10.17 ; 12.27.
3. Le Seigneur Jésus prit une coupe et rendit grâce, puis Il leur tendit en disant « Buvez-en tous ; car ceci est mon sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés »—Mt 26.27-28 :
 - a. La coupe dénote la bénédiction, qui est Dieu Lui-même comme notre portion—Ps 16.5.
 - b. Le salut du Seigneur est devenu notre portion, la coupe du salut qui déborde, dont le contenu est Dieu comme notre bénédiction tout-inclusive—116.13 ; 23.5.
 - c. Le sang de Christ comme le sang de la nouvelle alliance nous introduit dans la nouvelle alliance, par laquelle Dieu nous donne un nouveau cœur, un esprit nouveau, Son Esprit, la loi intérieure de la vie, et la capacité de la vie à connaître Dieu, à posséder Dieu, à être possédés par Dieu et à recevoir la bénédiction du pardon et de l'oubli de toutes nos iniquités—Ez 36.26-27 ; Lc 22.20 ; He 8.10-12 ; Ps 103.1-3, 12.
 - d. Le sang de l'alliance nous amène dans la présence de Dieu dans le Saint des saints, là où nous contemplons Sa beauté ; Il nous amène dans l'infusion et la transfusion de Dieu, et dans la jouissance éternelle de Dieu. Se réjouir de Dieu de cette façon est ce qui produit un homme de Dieu—27.4 ; Ex 24 : 8 ; cf. Lv 16.11-16.
 - e. Finalement, le sang de l'alliance, l'alliance éternelle, amène le peuple de Dieu jusque dans la pleine jouissance de Dieu comme l'arbre de vie et l'eau de la vie à la fois au présent et pour l'éternité—He 13.20 ; Ap 7.14, 17 ; 22.1-2, 14, 17.
- B. « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous déclarez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne »—1 Co 11.26 ; cf. Rm 5.10 :
 1. « Déclarer la mort du Seigneur » revient à proclamer et à faire étalage de la mort du Seigneur. Déclarer Sa mort qui libère la vie, c'est déclarer Sa première venue pour Sa rédemption judiciaire afin de produire l'église—Jn 12.24 ; 19.34.
 2. Le mot « jusqu'à » implique que l'église comble la période entre Sa première et Sa seconde venue en mangeant et buvant Christ, dans le processus de Son salut organique.

3. Les mots « ce qu'il vienne » parlent de Sa seconde venue pour établir le royaume de Dieu sur la terre, comme l'a annoncé le Seigneur dans Matthieu 26.29 : « Je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai avec vous nouveau, dans le royaume de mon Père. »
4. De ce fait, déclarer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne signifie déclarer l'existence de l'église pour que vienne le royaume. Manger le souper du Seigneur devrait avoir pour résultat le souvenir du Seigneur et de Ses deux avènements.